

Jean-François Lyotard, Que peindre ? / What to paint?: Adami, Arakawa, Buren

Damien Delille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8102>

DOI : [10.4000/critiquedart.8102](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8102)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Damien Delille, « Jean-François Lyotard, Que peindre ? / What to paint?: Adami, Arakawa, Buren », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8102>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-François Lyotard, Que peindre ? / What to paint?: Adami, Arakawa, Buren

Damien Delille

- 1 La réédition des écrits de Jean-François Lyotard, dont cet ouvrage-ci constitue le cinquième volet, est une bonne entrée en matière pour comprendre la critique philosophique de l'art de cet auteur. La série de textes bilingues consacrés à Valerio Adami, Shusaku Arakawa et Daniel Buren, introduite par une longue préface d'Herman Parret, permet d'envisager cette méthode inspirée de l'expérience phénoménologique contraire à l'approche formaliste de l'art. Jean-François Lyotard impose donc un vocabulaire prédéterminé qu'il développe au contact des échanges avec les artistes. Afin de lier l'esthétique à la neutralisation du désir, une rhétorique du *visuel* doit permettre de désigner le moment de préhension du sensible. Le rôle du dessin décrit dans les compositions d'Adami ou dans les procédés de mise en vue de Buren détermine à l'inverse le *visible*, ou ce qui peut se voir. Enfin, l'œuvre comme « évènement » détermine la compréhension des mises en espace de l'œuvre de Buren, que Jean-François Lyotard relie à l'aune d'une dernière opposition entre le *perceptuel* et le *perceptif*. Les trois artistes se trouvent pris dans ces séries d'oppositions qui sont autant de prises de positions philosophiques selon Herman Parret : Adami « le dessinateur coloriste », Buren « le conceptualisateur-métaphysicien » et Arakawa « le pragmaticien de l'invisible » (p. 42).
- 2 L'objectif de Jean-François Lyotard est bien de restaurer le lien esthétique déterminé par l'évènement éphémère inhérent au contact avec la peinture. C'est face à cette difficulté qu'il fonde le principe du *figural*, convaincu d'une autonomie immatérielle (sans prise avec l'épaisseur matérielle de l'histoire) des formes de l'art. Tout en saluant ce dessein philosophique, se pose la question de la fortune critique de ces outils méthodologiques. Leur impact, réduit dans le champ critique de l'art, doit sûrement à ce « charabia de l'indicible » (p. 24) diagnostiqué par la lecture philologique de Michel Onfray : « une même tumeur platonicienne : l'*Idée*, le *Concept*, l'*Être*, l'*Essence*, autant de

fictions pour délirer sur l'*Ineffable*, l'*Indicible*, l'*Invisible*, autrement dit : autant d'occasions de recouvrir de fumée le brouillard déjà manifeste de l'œuvre ».